

Bonnes Mères



Mucem

Exposition
18 mars — 31 août 2026
Dossier enseignant

Public scolaire

Département du Développement
Culturel et des Publics

Nelly Odin
Chargée du public scolaire
scolaire@mucem.org

Professeur relais du rectorat

Mathias Réquillart
scolaire@mucem.org

Service des Réservations :
reservation@mucem.org
0484351313

Ressources +

www.mucem.org/espace-ressources-enseignants

Cet outil dédié aux enseignants propose des ressources sur les expositions exploitables en classe avec vos élèves (plan de scénographie, visuels, textes et cartels de l'exposition, etc.) ainsi qu'un espace collaboratif permettant d'échanger sur les sorties scolaires réalisées au Mucem et des pratiques pédagogiques entre enseignants.

Pour y accéder, entrez le code d'accès «MucemPeda» réservé aux enseignants.



Avec le soutien de



Avec le partenariat exceptionnel de

Partenariats médias

Le Monde

La Provence

E L L E

Konbini

ici

france.tv

Sommaire

02	Édito
03	Introduction
04	Entretien avec Caroline Chenu et Anne-Cécile Mailfert, commissaires de l'exposition
07	Propos scénographique
08	Parcours de l'exposition
24	Les projets inclusifs autour de l'exposition
25	Commissariat de l'exposition
26	Programmation culturelle et scientifique autour de l'exposition
29	Catalogue de l'exposition
30	Visuels disponibles sur Ressources +
33	Informations pratiques

Édito

Venir d'une mer est le titre que Belinda Cannone a choisi de donner au livre écrit au Mucem pour la collection «Ma nuit au musée», éditée chez Stock, mettant en regard la mère qui l'a fait naître et la mer qui l'a vue naître. Si le lien entre Méditerranée et maternité n'est plus à faire, il reste à le redécouvrir, à réinterroger les stéréotypes ensoleillés et à inventer une nouvelle mise en lumière. Justement, il fait beau en ce printemps 2026 sur Marseille, le temps rêvé pour un plongeon dans une réalité peu dévoilée : celle de la maternité et de ses multiples visages.

Toutes et tous connaissons la «Bonne Mère», cette mère protectrice de Marseille jusqu'à en devenir l'emblème, symbole d'un accueil millénaire ardent et d'une veille rassurante. Juchée au sommet de la ville, posée sur les hauteurs de la colline de la Garde, elle recueille, comme on tient table ouverte, celui qui arrive en ville, comme la statue de la Liberté recevait les âmes affranchies à quelques miles de Manhattan.

Mère d'une ville qui a passé une grande partie de son histoire à dire «bienvenue», elle participe à cette image largement diffusée de la maman méditerranéenne enveloppante, dont la présence réchauffe et l'inquiétude communicative tourmente. Dans l'imagerie populaire, la mère méditerranéenne ressemble à Déméter, à une comédienne italienne, à une veuve corse assise devant le seuil d'une maison vide, aux mamans des quartiers tentant de ne pas laisser traîner leur fils, à celles qui les pleurent...

Il n'y a pourtant pas que ces imaginaires de la maternité. À travers l'usage du pluriel, l'exposition a aussi choisi de donner à voir cette mère que l'on ne veut pas regarder, cette femme d'à côté, à quelques pas des caricatures non inspirées, des apparences sans curiosité. Ces femmes dont la maternité coûte, oblige et brise, qui ne sentent poindre dans la grossesse qu'un grand vide semblant vouloir les aspirer tout entières.

Si les mères, nos mères, ta mère, ma mère sont toujours trop facilement coupables, l'exposition se veut être une tentative de réconciliation : avec les mères qui n'ont pas su ou pu l'être pour des enfants placés ; avec celles qui ont trop aimé ou pas assez, du moins pas comme on aurait voulu ; avec celles qui ne sont pas que mères, voire pas du tout.

Si l'exposition rassemble les familles, les filles et les fils surtout autour de leurs mères, elle esquisse aussi un geste engagé, pour souligner tout ce qui reste à faire, tout ce qui est trop tu et donc aussi tout ce qui tue. Je vous invite à découvrir cette exposition qui dit beaucoup d'elles mais tellement de nous, qui affirme mais également questionne : «Bonnes Mères» porte un cortège de portraits qui s'animent, au cœur de Marseille, pour mieux révéler celles que nous pourrions parfois mieux aimer, mieux fêter.

**Pierre-Olivier Costa,
Président du Mucem**

Introduction

Exposition

Bonnes Mères

Du 18 mars au 31 août 2026

Mucem J4, niveau 2 (1 200 m²)

Depuis quatre millénaires, la maternité est au cœur de récits, de rites et d'images qui façonnent les sociétés. L'exposition «Bonnes Mères» consacre ainsi la maternité méditerranéenne comme objet de construction sociale, enjeu politique et sujet artistique dans un parcours immersif et diachronique retraçant son histoire de l'Antiquité à nos jours, dans un va-et-vient permanent entre les époques et les œuvres. Des déesses-mères antiques à la Bonne Mère marseillaise, des mères patriotiques aux artistes contemporaines, elle interroge les représentations d'une maternité souvent porteuse d'injonctions et dévoile la pluralité des vécus maternels.

La scénographie est immersive et solaire; elle accompagne le visiteur dans un cheminement sensible déroulant un plan en trois sections. «Bonnes Mères» s'ouvre sur les imaginaires liés aux figures traditionnelles de la mère, souvent idéalisés et fantasmés. Elle s'intéresse ensuite à ses réalités complexes et singulières, parfois invisibles, dévoilant des expériences intimes souvent passées sous silence – comme le deuil périnatal ou les interruptions de grossesse. L'exposition s'achève par un focus sur la transmission et les liens mère-enfant, décryptant codes et mimétismes.

En guise de conclusion, un mur des proverbes issus du bassin méditerranéen sur les mères et belles-mères, ainsi que le CV de la bonne mère, qui «travaille comme si elle n'avait pas d'enfant, élève ses enfants comme si elle n'avait pas de travail» reflètent les perceptions populaires et révèlent avec humour que si la maternité est plurielle et personnelle, elle est avant tout résolument universelle.

Œuvres antiques et contemporaines, petites terres cuites et grandes peintures, extraits de films, installations monumentales... 350 œuvres composent cette traversée, dont une centaine provient des collections ethnographiques du Mucem. Des chefs-d'œuvre rythmeront le parcours: des *Vénus* de Prune Nourry, la coupe d'Eos et Memnon de Douris et Kalliadès, *la Vierge à la grenade* de Botticelli, une *Blue Goddess* de Niki de Saint Phalle et le *Coração Independente* de Joana Vasconcelos.

Les artistes exposés

Laïa Abril, Thierry Agnone, Vincent Aïtzegagh, Amande Art, Alain Aslan, Nour Awada, Omar Ba, Letizia Battaglia, Baya, Françoise Bernard, Guia Besana, Leonardo Bistolfi, Mireille Blanc, Sandro Botticelli, Katia Bourdarel, Louise Bourgeois, Andrea Bowers, Bartolomeo Caporali, Jean Carlu, Elinor Carruci, Claude Como, Cécile Cornet, Jérémie Cosimi, José Cunéo, Denis Dailleux, Alassan Diawara, Zehra Dogan, Stephen Dock, Douris, Guillaume Dubufe, Dugudus, Sandra Dukic, François-Xavier Fabre, Jean-Honoré Fragonard, Emmanuelle Genolini, Lorenzo Ghiberti, Auguste Barthélémy Glaize, Le Groupe des femmes de Martigues, Yasmine Hadni, Badr El Hammami, Nathanaëlle Herbelin, Suzanne Husky, Yves Jeanmougin, Kalliadès, Othman Khadraoui, Laetitia Ky, Edith Laplane, Alain Leloup, Odette Lepeltier, Nadine Levé, Daphné Lopez, Raphaëlle Macaron, André Martin, Souad El Maysour, Fatima Mazmouz, Annette Messenger, Ellefi Nasser, Nelly's, Prune Nourry, Voula Papaioannou, Laurent Perbos, Gabriel Perelle, Gaetano Pesce, Phili (Pierre Grach), Pierre et Gilles, Nazanin Pouyandeh, Esma Redzepova, Clara Rivault, Karine Rougier, Niki de Saint Phalle, Zineb Sedira, Michael Serfaty, Giuliano di Simone da Lucca, Emile Soldi, Camille Soualem, Zacharias Stellas, Nikolaos Tombazis, Sophia Tsag, Freddy Tsimba, Joana Vasconcelos, Anne Wenzel, Mâkhi Xenakis et Vasantha Yoganathan. Avec des extraits des films de Florie-Anne Berrehar, Robert Guédiguian, Alice Guy, Ruth Patir et Lina Soualem.

Parmi les institutions prêteuses

Institutions publiques:

Bibliothèque nationale de France, FRAC SUD, Musée des Arts décoratifs de Paris, Musée Bénaki d'Athènes, Musée Fabre de Montpellier, Musée du Louvre, Musées de Marseille, Musée d'Orsay, Sénat, Sèvres – Manufacture et musée nationaux

Institutions privées:

Galerie Angalia, Collection Carmignac, Fondation Villa Datris, Galerie des Filles du Calvaire, Galerie Marian Goodman, Galerie Maeght, Galerie Kamel Mennour, Collection Pinault, Collection RAJA – Art Contemporain, Galerie Daniel Templon

Entretien avec Caroline Chenu et Anne-Cécile Mailfert, commissaires de l'exposition

«Bonnes Mères» explore le sujet universel de la maternité. Pourquoi avoir choisi de l'aborder du point de vue méditerranéen ?

Caroline Chenu : En tant que musée de société, le Mucem s'intéresse naturellement à ce sujet peu abordé dans l'univers muséal ou alors de façon stéréotypée, révélant systématiquement l'archétype maternel attendu.

L'expression de la maternité est particulièrement prégnante ici, en Méditerranée, où la mère occupe une place centrale dans la vie quotidienne. Mais cette «reine mère de la sphère domestique» a paradoxalement souvent peu de voix sur la place publique.

Les artistes du Sud invoquent par ailleurs la maternité comme une matrice de création de leur art, quand elle est au contraire parfois vue comme un empêchement plus au Nord. Il nous semblait donc important de porter ces voix – et voies d'expression.

«Bonnes Mères» souhaite offrir ainsi une exploration originale, complète et critique de la maternité en Méditerranée, invitant à une réflexion sur les enjeux passés, présents et futurs de cette expérience universelle.

Anne-Cécile Mailfert : La Méditerranée est le berceau des grandes déesses-mères et de civilisations très anciennes que certains qualifieraient de matriarcales. Qu'est-il advenu de ces représentations des mères au fil des âges et au fil des arts ? Que sont devenues ces grandes déesses-mères, et que cela dit-il de notre époque et de nos rapports à la maternité ? C'est, pour moi, la question que pose «Bonnes Mères».

Marseille, terre d'accueil et d'arrivée, est la ville idéale pour présenter une telle exposition. Son emblème, la Bonne Mère (Notre-Dame de la Garde) incarne protection et tendresse, mais interroge par ailleurs : qu'est-il advenu d'Artémis ?

«Bonnes Mères» explore ainsi la maternité comme une expérience universelle mais profondément méditerranéenne à la croisée des cultures, entre mythe, transmission et vie quotidienne.

«Bonnes Mères» raconte tout d'abord les imaginaires liés à la maternité. Le titre semble d'ailleurs appeler à une certaine idéalisation ?

A-C M. : Nous avons longuement réfléchi à ce titre. «Bonnes Mères» est au pluriel, et tout est dans ce détail. L'exposition explore la diversité des mères et de leurs vécus, elle interroge la manière dont leur image a été utilisée.

Dans la première partie, nous plongeons dans les imaginaires : mythologiques, religieux, politiques ou artistiques. Ces représentations multiples racontent à la fois la puissance de la figure maternelle et la manière dont elle a été utilisée, récupérée, idéalisée. De la mère de Dieu à la mère de la patrie, les sociétés ont sans cesse eu besoin de mères symboliques pour se raconter, croire et adhérer. L'exposition vient justement fissurer cette idéalisation pour redonner voix et corps à la pluralité des mères réelles : puissantes, ambivalentes, imparfaites et profondément vivantes.

C.C. : Si cette première partie est attendue, elle n'en demeure pas moins déroutante pour le visiteur. Dès l'entrée, on lui propose en effet de faire un pas de côté dans les imaginaires associés à la maternité – et de fait, dans son idéalisation.

«Bonnes Mères» présente ainsi des grandes déesses-mères, mais elles sont presque inattendues, comme la sphinge de Louise Bourgeois : une bonne mère nourricière, mais acéphale. Dans cette section sont également évoqués l'idéal inatteignable de la mère vierge ou la question de la naissance sans mère, telles les naissances des grands Dieux olympiens. Les imaginaires sont certes nourris, mais ils sont surtout réinterrogés, déconstruisant les idéaux maternels sur lesquels notre société est restée ancrée.

La deuxième partie de l'exposition convoque les multiples réalités de la maternité, souvent loin du mythe de perfection, voire de silence.

A-C.M. : Raconter les réalités de la maternité, c'est d'abord montrer la réalité matérielle du corps des femmes, qui est si souvent tabou, caché, honteux, critiqué ou contrôlé, alors qu'il est la source de ce pouvoir unique qui est de donner naissance à un autre être humain. Les règles, les accouchements, l'allaitement, la PMA, l'adoption et les nouvelles formes de maternité seront donc exposés.

Raconter les réalités de la maternité, c'est aussi s'affranchir de l'idéalisation, comprendre que le contrôle de la capacité d'enfantement des femmes a été la raison pour laquelle leur domination par les hommes s'est construite depuis des milliers d'années. En ce sens, la réalité de la maternité est cette lutte constante pour leur émancipation et leur existence. Car libérer les mères, c'est libérer les femmes.

Raconter les réalités de la maternité, c'est enfin lever le voile sur le sort réservé aux mères dans nos sociétés contemporaines : charge mentale, travail domestique, inégalités, deuils, violences et féminicide notamment. Mais également moments de joie et de partage, de sororité et de création ; des vécus que les artistes féminines contemporaines explorent avec brio tout autour de la Méditerranée, pour établir un commun à transformer.

C.C. : La maternité est ici perçue comme acception globale, interrogeant la réflexion autour de l'enfantement – qu'un enfant naisse ou non. Nous incluons les maternités collatérales avec les tantes, nounous, mamies, voisines, amies ou marraines, dictées par l'envie, mais parfois aussi par la nécessité. Certaines réalités féminines sont souvent taboues et vécues dans le silence, le secret ou la solitude. La deuxième partie de «Bonnes Mères» rend ainsi visibles les interruptions de grossesse, le deuil périnatal ou les menstruations par exemple, pour choisir de ne plus passer sous silence ces vécus, et donc ces réalités. L'exposition n'est ni révolutionnaire ni rebelle, mais elle fait état de sujets adressés au public par le prisme du musée, qui agit comme un miroir tendu à la société afin de créer une interaction avec le visiteur. L'accent est mis sur les batailles et les luttes pour les droits des femmes, dans un devoir de pédagogie, de rappel (rien n'est jamais acquis) et de reconnaissance. «Bonnes Mères» s'attache donc à proposer un débat de société, et questionner la place des mères dans notre monde.

Cette section révèle également les différentes étapes de la maternité, ou de la non-maternité, comme des expériences fondatrices pour les femmes. La maternité est aujourd'hui le signe d'un profond engagement politique, sociétal et même artistique.

Justement, l'exposition présente-t-elle des œuvres d'art contemporain ?

C. C. : «Bonnes Mères» montre la maternité à travers les âges, de l'Antiquité à nos jours. Les artistes contemporaines ont fait part d'un réel engouement pour le sujet, rebattant les cartes du synopsis initial de l'exposition dans lequel l'art contemporain devait être traité en mineur.

En associant art contemporain et maternité, on pense immédiatement à Louise Bourgeois, Annette Messager ou Niki de Saint Phalle ; si elles sont bien présentes dans l'exposition, de nombreuses artistes du bassin méditerranéen, de Marseille et d'autres horizons, rythment également le parcours : Nour Awada, Guia Besana, Mireille Blanc, Katia Bourdarel, Cécile Cornet, Emmanuelle Genolini, Yasmine Hadni, Nathanaelle Herbelin, Souad El Maysour, Fatima Mazmouz, Ruth Patir, Clara Rivault, Karine Rougier, Zineb Sedira, Mâkhi Xenakis et bien d'autres.

L'exposition s'ouvre sur une œuvre de Prune Nourry et s'achève sur le *Cœur Indépendant Rouge #1* de Joana Vasconcelos. Elle est émaillée des œuvres de ces artistes qui mettent en scène une autre forme de maternité. *In fine*, «Bonnes Mères» est rendue plus forte grâce à l'ensemble de ces apports contemporains.

L'exposition est montée en co-commissariat avec la Fondation des Femmes. Donne-t-elle à cette occasion la voix à une parole plus féministe ?

A-C. M. : Toute exposition présente un point de vue. Le nôtre, avec Caroline Chenu, est de remettre les femmes et les mères au centre du récit, à partir de leurs expériences et de leurs réalités. «Bonnes Mères» porte un regard critique sur les représentations idéalisées ou instrumentalisées de la maternité, nourri des recherches sur le genre qui viennent questionner ce que l'on considère encore comme «naturel».

La maternité a souvent servi à justifier une domination «naturelle» des hommes sur les femmes. Nous voulons au contraire donner à voir la maternité comme sujet politique et espace d'émancipation. L'exposition valorise les mères comme actrices de la société, renversant l'idée que la maternité serait seulement un enfermement dans l'intime.

Des mouvements de mères existent, puissants, courageux, transnationaux. Ils sont souvent dédiés à la paix et à la fin des violences, mais aussi à la préservation de l'environnement, au combat pour la santé ou l'éducation des enfants. Ils ne demandent qu'à être entendus. Cette exposition espère leur donner une voix. En ce sens, oui, elle est profondément féministe.

Propos scénographiques



Vue 3D de l'exposition © Agence SCENO, Birgitte Fryland.

La scénographie de l'exposition «Bonnes Mères» se déploie en écho aux œuvres et aux récits qu'elle porte. Chaque espace traduit un univers singulier, façonné par l'histoire et les émotions qu'il convoque.

Le parcours s'organise selon un principe d'inspirations et d'expirations spatiales rythmant la visite : les espaces se resserrent puis s'ouvrent, à l'image du souffle (celui des mères, des corps, des émotions et des luttes). Les inspirations condensent, plongent dans l'intime et dans la densité des récits personnels. Les expirations, quant à elles, libèrent, ouvrent des horizons et invitent à la réflexion collective.

La première section prend place dans un espace solennel, presque sacré, évoquant les origines symboliques de la maternité. À la manière d'un accrochage de musée des Beaux-Arts ou classique, les œuvres s'accumulent et se superposent. La seconde section explore la complexité émotionnelle et politique de la maternité, oscillant entre douceur et douleur, joie et combat. L'ensemble est porté par une ambiance dynamique rehaussée d'une teinte orangée vive, qui symbolise l'énergie du combat et la force des convictions.

Au centre du parcours, un espace charnière forme le cœur battant de l'exposition. Haut en couleur, vibrant et chaleureux, il condense les états du féminin et les étapes du devenir mère. Cet espace symbolise l'intensité des expériences vécues, entre joie et fatigue, force et fragilité, solitude et lien.

Un rideau à fils circulaire structure le lieu comme une membrane palpitante ; il joue sur les transparences, entre visible et invisible, intime et universel.

Autour, un banc courbé et des coussins au sol invitent à la pause et à l'échange, laissant l'air, mais également les émotions, circuler : le visiteur respire au rythme de l'exposition, dans une forme de dialogue sensible.

«Bonnes Mères» aborde ensuite un passage plus douloureux, se traduisant par un espace resserré à la scénographie plus contenue. Des teintes profondes, tirant vers le pourpre, accompagnent les œuvres et soulignent la gravité des sujets abordés.

En fin de parcours, l'espace s'ouvre à nouveau dans une atmosphère plus lumineuse et joyeuse, évoquant les liens entre mères et enfants, filles et fils, porteurs d'affection et de transmission.

Agence SCENO, Birgitte Fryland

Parcours de l'exposition

Introduction

Que signifie «être (une bonne) mère» autour de cette mer commune qu'est la Méditerranée ?

La nouvelle exposition du Mucem déroule, dans une traversée sensible, colorée et poétique, un plan en trois sections révélant tout d'abord les imaginaires liés à une maternité souvent fantasmée. Elle s'intéresse ensuite à ses réalités complexes et singulières ; une maternité qu'on raconte peu, parfois ambivalente, non assumée ou objet de luttes et de tabous. «Bonnes Mères» s'achève enfin par un focus sur la transmission et les liens mère-enfant.

Le tiers des œuvres exposées est issu des collections du Mucem, et certains objets ont déjà été montrés dans l'exposition «Les maternités de A à Z» présentée au fort Saint-Jean en 2023.

Afin d'adresser tous les publics, un parcours dédié propose aux plus jeunes de découvrir l'exposition à travers sept petites maisons de poupées placées à hauteur d'enfant.

Jalonnant la visite, chacune d'elle renferme un santon provençal (nourrice, vierge enceinte,...) afin d'en expliquer une partie, et rappelle au visiteur qu'il n'est nul besoin d'être mère pour visiter et comprendre l'exposition.

Section 1

Déesses-mères

La première partie déroule les représentations mythiques et symboliques de la maternité en Méditerranée, dans un dialogue constant entre œuvres antiques et contemporaines.

Déesses-mères, figures bibliques et sacrées, naissances sans mères ou mères patriotiques : ces multiples imaginaires, qu'ils soient mythologiques, religieux, politiques ou artistiques, convoquent un idéal bien souvent inatteignable. Le visiteur est ici amené à repenser son rapport à la «mère fantasmée» en questionnant les archétypes maternels pour mieux percevoir la pluralité des mères réelles.

Déesses-mères en Méditerranée

Le bassin méditerranéen a fait naître quantité de sculptures aux formes généreuses ; longtemps interprétées comme des représentations des Grandes Mères, ces créations évoquent les puissances liées à la fécondité, à la fertilité, à la prospérité, à l'accouchement et à l'allaitement, mais également à la vie sauvage. Mille noms associent ces nombreuses divinités féminines aux étapes vitales de la naissance et de la croissance.



1. Louise Bourgeois, *Nature Study*, 1984. Tirage en porcelaine (2005).
72 x 36,3 x 41,5 cm. Manufactures nationales, Sèvres & Mobilier national © Adagp, Paris, 2026 ; Gérard Jonca / Manufactures nationales, Sèvres & Mobilier national
Louise Bourgeois (1911-2010) explore la maternité, la relation à sa mère et la fécondité de la création artistique. Considérée comme un autoportrait, cette sculpture, à la croisée du primitivisme et du surréalisme anatomique, évoque la sphinge-chienne aux multiples mamelles, référence à l'Artémis polymaste, symbole de fertilité et de protection.

Naissances sans matrice

Nombre de mythes classiques affirment que l'on peut se passer de mère pour naître, mais jamais de père. Ainsi, Athéna est née du crâne de son père Zeus – ou Jupiter – et Aphrodite – ou Vénus – vient de l'écume de la mer. Dans la tragédie *Médée* d'Euripide en 431 av. J.-C., Jason s'exclame «S'il existait une autre naissance, En se passant de la femme, Le mal n'existerait pas.».

Certains courants féministes cherchent à s'affranchir du déterminisme biologique et considèrent que se libérer de la procréation est une condition essentielle de l'égalité. Mais, il s'agit là d'une égalité construite sur un modèle masculin. Aujourd'hui, plusieurs laboratoires travaillent au développement d'un utérus artificiel pour porter un fœtus humain jusqu'à terme. Si ces recherches aboutissent, l'humanité pourrait-elle alors se passer du corps des femmes pour enfanter ?

Cultes!

Par la suite et parfois sur les mêmes sites géographiques, les mères des religions monothéistes se sont inscrites dans la lignée des grandes déesses protectrices. Des figures tutélaires des cités antiques aux allégories de la mère patrie, s'impose l'idéal de la maternité sacrée et universelle, mais aussi résiliente. Ève est la première mère de l'humanité. Pécheresse, c'est par sa faute originelle que les femmes furent condamnées à «enfanter dans la douleur».

Notre-Dame de la Garde

Au XIII^e siècle, maître Pierre, curé des Accoules, bâtit une chapelle dédiée à la Vierge Marie au sommet d'une colline de Marseille, face à la mer. Le lieu devient un pèlerinage où les Marseillais demandent protection, assistance et amour à la «Bonne Mère». La basilique actuelle, suivant les plans de l'architecte Espérandieu, est consacrée en 1864.

Les lieux du culte marial et les pèlerinages se développent dans le monde. Autour de la Méditerranée, de l'Espagne au Liban, de l'Italie à l'Algérie, s'élèvent les statues de Notre-Dame qui sont également des vigies pour les marins. Dans l'Antiquité, la puissance cosmique d'Isis s'exerçait sur la terre et les eaux, assimilant la déesse à Notre-Dame-de-la-mer.



2. Pierre et Gilles, *La Vierge à l'enfant*, Hafsia Herzi et Loric, 2009. Installation à l'église Sainte Eustache, dans le cadre de «La force de l'art», Paris, avril 2009. 260,5 × 194,5 cm (avec cadre). Collection Pierre et Gilles © Pierre et Gilles



3. **Vierge noire, France, XV^e siècle.** Bois sculpté et peint, 42 x 25 x 13 cm. Mucem, Marseille © Mucem / Marianne Kuhn
 Les Vierges noires romanes et byzantines en bois sont vénérées depuis le IX^e siècle et plus particulièrement à partir du XII^e siècle. Leur origine et leur signification restent mystérieuses. Présentes en plusieurs endroits du monde, elles sont fréquentes dans le sud et le centre de la France. Celle de Notre-Dame d'Ay se trouve sur un sanctuaire antique dédié à la déesse-mère Isis. La Vierge noire de Notre-Dame de la Daurade à Toulouse est la protectrice des femmes enceintes.



4. **Sandro Botticelli (atelier de), La Vierge à la Grenade, vers 1487.** Tempera et rehauts d'or sur panneau de peuplier, 90,5 x 59 cm. Collection Carmignac © Photo : D.R.

La mère et l'Enfant, plongés dans leurs pensées, rejoignent leurs mains sur la grenade qui cristallise leur destin commun. Marie présente le sacrifice à venir. La Vierge à la maternité quasi désincarnée est ici une déesse, une Vénus céleste, qui campe pour plusieurs siècles le canon de la femme classique : belle, distante et oblatrice, vouée au don de soi.

Vierges de Tendresse

Les Vierges de Tendresse, dites *Théotokos* (Mère de Dieu), *Éléousa* (littéralement «pleine de compassion») et *Glykophilousa* («du doux baiser») apparaissent selon la tradition au V^e siècle, mais le type iconographique se répand au XII^e siècle. La mère et l'enfant sont joue contre joue, le fils blotti, passant le bras autour du cou et sous le voile (maphorion) de Marie. Celui qui contemple l'icône est invité, par le jeu des regards, dans le dialogue silencieux du mystère de l'amour réciproque. Ce modèle est repris par les peintres et les sculpteurs à partir de la Renaissance.

Mères nourricières

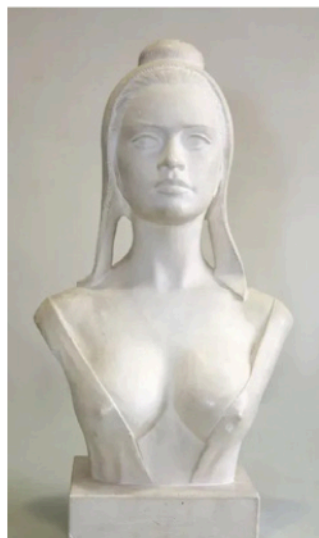
Des mythes de l'allaitement, tel celui d'Isis donnant le sein à Horus, jusqu'à ceux de l'allaitement sans mère – la chèvre Amalthée, la Louve palatine ou la biche de Saint Gilles – s'élabore une même symbolique de la nutrition et de la protection. Les *Matres* et la *Virgo lactans* perpétuent cette célébration de la maternité généreuse, jusqu'à l'idée d'*Alma Mater*, la terre féconde qui nourrit les êtres et les civilisations.



5. Jérémie Cosimi, *Pause déjeuner*, 2024. Huile sur bois, 30 x 40 cm. Courtesy de l'artiste et de la galerie Les filles du calvaire, Paris © Nicolas Brasseur

Mères patriotiques

La mère symbolise la terre fertile et la patrie, d'où son usage politique. La République française est toujours représentée par une allégorie féminine, nommée Marianne dès 1850. Depuis la Révolution française, elle est coiffée du bonnet phrygien, emblème de liberté. La III^e République, conservatrice, lui préfère le diadème de blé. La République, mère de tous les Français, est à l'effigie de Cérès, le nom latin de Déméter (du grec *mētēr*, «mère»), déesse-mère des moissons qui protège la cité et prodigue l'abondance. Dans cette sous-partie, les allégories (Gallia, mère-Arménie), côtoieront des femmes incarnées, à l'instar de l'héroïne de l'Indépendance grecque Laskarina Bouboulina et de la mère du peuple Oum Kalthoum.



6. Alain Aslan Gourdon, *Marianne à l'effigie de Brigitte Bardot*, 1969. Plâtre teinté, 50 x 40 x 35 cm. Sénat, Paris © Sénat
La chanteuse et comédienne fut la première à prêter ses traits à Marianne, à l'initiative du général de Gaulle. Le buste au décolleté généreux provoqua un scandale.

La fée aux choux, court-métrage d'une minute réalisé en 1896 par Alice Guy, première femme réalisatrice, assure la transition entre la première et la deuxième section de l'exposition.

Section 2

Femmes en vie

La vie des femmes embrasse des réalités bien plus vastes et complexes que les représentations maternelles stéréotypées.

La maternité, qu'elle soit vécue, empêchée ou refusée, est un bouleversement ; elle transforme et élargit à l'infini la palette des émotions humaines, entre joies intenses et profondes détresses – laissant parfois place à l'épuisement maternel, à l'abandon ou au deuil.

Cette deuxième section raconte ainsi, sans silence ni tabou, les dimensions physiques, physiologiques et médicales des vies des mères. Choix ou assignation, la grossesse, l'accouchement et l'allaitement peuvent être des expériences fondatrices dans la vie d'une femme.

Choisir de devenir mère – ou pas – est une révolution pour la femme, lui permettant de se libérer du poids des représentations tout en se réappropriant son corps.

Bon sang !

L'arrivée des règles est un moment de rupture qui marque la puberté. Dans de nombreuses sociétés, traditionnellement, la jeune fille devient potentiellement femme et impure par périodes, elle doit alors être isolée et contrôlée. Les menstruations sous toutes les coutures, des premières règles à la ménopause, sans omettre des pathologies comme l'endométriose (qui affecte la fertilité) seront mises en scène par le biais de broderies réalisées par une gynécologue marseillaise, sous forme de cabinet de curiosités comptant également des peintures contemporaines et des objets ethnographiques.

Sages-femmes

Longtemps appelées les «bonnes-mères», les sages-femmes sont dépositaires d'un savoir multimillénaire, aujourd'hui reconnues comme profession essentielle du parcours médical et du soin, mais également comme actrices majeures de lien et d'écoute de la parturiente (du latin *parturiens*, désigne la femme qui accouche). L'histoire de la pratique et la professionnalisation des sages-femmes seront retracées par les évocations de Soranos d'Éphèse, de Trotula de Salerne au XI^e siècle, d'Angélique Marguerite du Coudray, formatrice des sages-femmes en France au XVIII^e siècle. Les problématiques contemporaines des sages-femmes dans l'exercice de leurs missions apparaîtront également, pour susciter une réflexion sur la société désirée : comme pour d'autres métiers du soin endossés par les femmes, l'idée sous-jacente d'un dévouement inné peine en effet à les faire reconnaître à leur juste valeur.



7. Angélique Le Boursier du Coudray, *L'Abrégé de l'art des accouchements*, 1759. Mucem, Marseille © Mucem / Marianne Kuhn
 Au XVIII^e siècle, le roi Louis XV réagit aux mortalités maternelle et infantile importantes en désignant Mme du Coudray, sage-femme, pour enseigner l'art des accouchements dans tout le royaume. Elle entreprend un tour itinérant pour dispenser ses cours à près de 5 000 «accoucheuses» formées par ses soins. Elle utilise un mannequin de démonstration : un bassin anatomique de femme enceinte, et le manuel illustré avec les gestes à réaliser. En 1803, la profession de sage-femme est reconnue parmi les métiers médicaux.

Les luttes pour le droit d'être mère

Exposer la maternité c'est oser exposer l'intime, et l'intime se révèle parfois politique. Or, les mères appartiennent à une minorité politique et sont quasiment absentes du débat public. La conquête des droits des femmes sera un jalon central du parcours ; en figures de proue, deux femmes de loi ayant œuvré pour les progrès : Simone Veil et Gisèle Halimi, toutes deux nées en 1927 en Méditerranée, l'une à Nice, l'autre à La Goulette en Tunisie.

Une évocation du mouvement des *childfree* (terme désignant les personnes qui ont fait le choix de ne pas avoir d'enfant) sera apportée par des affiches, des bibelots ou des statuettes contemporaines, notamment de déesses nullipares (qui n'ont pas mis d'enfant au monde), telles Artémis, Athéna ou Hestia.

Devenir mère – ou pas

Sur certaines représentations de l'Annonciation, Marie, apprenant qu'elle va mettre au monde le fils de Dieu, a d'abord un geste de stupeur incrédule, avant de replier les mains sur sa poitrine en signe d'acceptation et de soumission. De normative, l'aspiration à l'enfantement est devenue volontaire, faisant advenir l'enfant du désir. Mais parfois, le désir d'enfant se transforme en souffrance et en combat contre l'infertilité, et il s'agit alors de devenir mère malgré tout, envers et contre tout. Depuis des siècles, des ex-voto sont offerts aux nombreuses déesses de l'enfantement, à la Vierge et aux Saintes, en demande ou en remerciement d'une naissance.

Si la grossesse, l'accouchement et l'allaitement sont des représentations attendues de la maternité, elles sont pourtant rarement abordées dans l'iconographie méditerranéenne, où le rapport au corps et à ses représentations est empreint de pudeur. Cette section sera l'occasion de s'extraire des représentations traditionnelles de la maternité, en révélant des corps de femmes enceintes – des mères-déesses – et en levant le voile sur des sujets complexes (interruptions spontanées, croyances pour l'aide à l'accouchement, suites d'accouchements par césarienne).

Longtemps, le lait maternel a été considéré comme le prolongement du sang qui alimente le fœtus. Les pratiques à l'époque moderne sont variables au gré des dogmes. De la création de la Voie lactée à aujourd'hui, les va-et-vient dans le temps et dans l'aire méditerranéenne aboutiront aux recommandations de l'Organisation mondiale de la Santé.



8. Fatima Mazmouz, *SuperOum Zelij – Mères Culturelles*, 2022. Impression sur dibond, 100 x 100 cm © Adagp, Paris, 2026



9. Statuette de Touéris, Egypte, 664-99 av. J.-C. Faïence, 12,5 x 5 x 4,8 cm. Musée du Louvre © Musée du Louvre, Dist. GrandPalaisRmn / Christian Décamp
La déesse Thouéris, en égyptien Ta-Ouret, «l'ainée», protectrice de la parturiente et du nouveau-né, a la forme d'un monstre hybride, entre l'hippopotame et une femme mûre. La bonne déesse offre ici une eau ou une potion figurant un lait. Le petit vase est muni de deux orifices, sur la langue et le téton, en plus de la couronne où s'insère le bouchon; le liquide jaillit sous la pression de l'air.



10. Bracelet dit «Dragon de sainte Marguerite», vers 1865. Argent doré, verre, corail, 7,4 x 1,5 cm. Mucem, Marseille © Mucem / Marianne Kuhn
Ce bracelet conjugue une double protection pendant l'accouchement: celle du corail rouge, réputé stopper les hémorragies, et celle de Marguerite qui, dévorée par un dragon alors qu'elle prie, parvient à se libérer en transperçant le ventre du monstre à l'aide d'une croix. Très populaire, Marguerite est vénérée par les femmes enceintes.



11. Stèle funéraire des adieux / Dexiosis, 1^{re} moitié du IV^e siècle avant J.-C. Marbre pentélique, 107 x 70 cm. Marseille, musée d'Archéologie méditerranéenne © Ville de Marseille, Dist. GrandPalaisRmn / David Giancatarina

La *dexionis*, geste de la main droite pour saluer, devient ici poignée d'adieu entre une femme morte en couche et son époux. Assise, le bras gauche sur son bas-ventre, la défunte est accompagnée d'une nourrice portant le nouveau né emmaillotté. Ces stèles commémoratives, fréquentes en Attique aux X^e-IV^e siècles avant J.-C., honorent les mères décédées.

Mères Méditerranée

Telles des Aphrodite modernes renouvelant leur puissance charismatique par le bain, les mères investissent l'espace public en y conduisant les enfants. Qu'elles soient couvertes ou dénudées, elles arborent leurs attributs : futas, seaux, paréos, brassards, chapeaux, crème solaire et parasol. Certaines sont adeptes du barda, créant un salon sur le sable ; d'autres respectent des horaires stricts de bain et de pique-nique ; d'autres encore parviennent enfin à se détendre, leur progéniture étant placée sous la vigilance collective du «peuple de la plage». En famille, en groupe, elles font communauté lors de ces sorties populaires à la plage.



12. Alain Leloup, *Alexandrie Paysage 23*, 1997. 30 x 45 cm (tirage d'exposition). Mucem, Marseille © Alain Leloup / Mucem



13. Clara Rivault, *Lidagat*, 2023. Technique mixte, 176 x 165 x 70 cm. Courtesy de l'artiste et de la galerie Les filles du calvaire, Paris © Photo: Thomas Marroni
Le vitrail traversé de lumière est une « cathédrale sensible » qui fait de la maternité un acte cosmique : la femme et la mer partagent une même capacité à renaître. La déesse de la mer est régénératrice. Le corps de la mère plonge dans la mer matricielle, devenant « corps-corail » : fragile, nourricier, indispensable à l'équilibre du monde.

Dis, maman...

La langue maternelle transmet plus qu'une grammaire de signes et d'intonations. Plusieurs alphabets dessinent les langues parlées en Méditerranée, à plusieurs voix et systèmes graphiques. Que dit la transmission d'une langue, donc d'une culture en situation de migrations – même anciennes – et de plurilinguisme, y compris dans le contexte des politiques de planification linguistique ?

L'épuisement maternel

La charge n'est pas que mentale, elle est aussi et surtout physique. La répétition des tâches, dans le quotidien des mères, semble un tonneau des Danaïdes. La journée-type est reconduite, jour après jour, et ni l'apparition des appareils électroménagers dans les années 1930, ni leur distribution massive dans les années 1960, ni les innovations continues n'ont résolu la charge des mères.

Si la maternité peut être, à bien des égards, une émancipation et que des femmes trouvent leur épanouissement au foyer, celles qui cumulent vie professionnelle et familiale assurent encore à 85 % les soins liés aux enfants et aux travaux ménagers. Le partage égal des tâches domestiques et familiales est la condition de l'égalité professionnelle des femmes et des hommes, *a fortiori* des mères.

Mères en bord de mère

La sauvagerie ou la folie des mères, à partir de la figure de Médée qui a hanté les artistes, sera représentée par une fusion artistique et méditerranéenne ultime, avec la grande affiche du film de Pasolini, et Medea sous les traits de Maria Callas. Le phénomène sociétal des mères infanticides est un tabou absolu et sera analysé sous un angle nouveau, celui de la toxicité des injonctions dictées aux mères et des violences patriarcales.

Cette sous-section propose de poser un regard qui ne condamne pas, contrairement à une longue tradition artistique, mais cherche plutôt à comprendre en contextualisant les caractéristiques des ogresses (comme Teryel, déesse mythologique présente dans les croyances du Maghreb, qui dévore animaux et humains), et des mères au bord de la crise de nerfs.

Il faut un village pour élever un enfant

On dit souvent qu'il faut un village pour élever un enfant. A l'heure où les grands-mères se font moins disponibles et où les structures d'accueil manquent, il devient urgent de repenser les solidarités tout en déjouant l'isolement maternel. Si certaines mères trouvent des solutions dans le collectif et parviennent à recréer ce village, d'autres se débrouillent comme elles peuvent. L'écran fait donc parfois office de nourrice disponible à tout moment. Mais le prix à payer pour l'emprise numérique est lourd pour les familles et la société. Alors, comment retrouver le temps du partage ?



14. Carte réclame «Le Jardin aux Enfants», entre 1870 et 1915. 17 × 11 cm. Mucem, Marseille © Mucem



15. Carte réclame «Quelle corvée», entre 1870 et 1915. 11,1 × 5,9 cm. Mucem, Marseille © Mucem

Mater dolorosa

Cette section, plus sombre, s'organise autour de la figure de la *Mater dolorosa*. Si la mort d'un enfant défie le cours naturel de la vie, aucun terme n'existe pourtant en français pour verbaliser cette réalité tragique. Dans d'autres langues, des mots nomment parfois les vécus et expriment la reconnaissance culturelle de cette douleur unique et irréparable. Aussi, à la demande de parents, le terme «orphelin d'enfant» a été publié au Journal officiel du 18 août 2023, et la notion de deuil périnatal – la perte du fœtus ou de l'enfant en cours de gestation ou à la naissance – commence enfin à être reconnue.

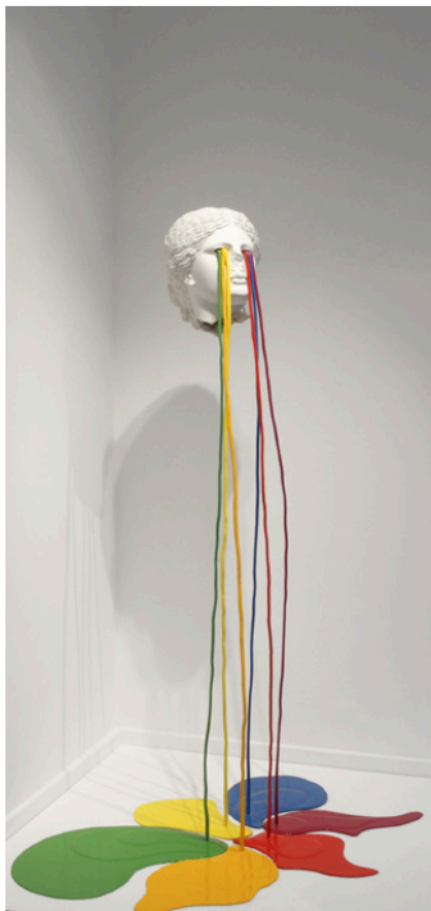
Des mères mythiques de la guerre de Troie aux mères des disparus de la mafia sicilienne, des mères «voyageuses forcées», traversant la Méditerranée aux Guerrières de la Paix incarnant une espérance, ces mères endeuillées seront ici mises en lumière dans le sillage de la Vierge Marie, qui a imprimé le visage de la *Mater dolorosa* valant pour toutes ces mères. La pose de la Pietà, avec la mère soutenant le corps cambré de son fils mort, est universelle et se trouvait déjà sur les dessins des céramiques antiques.



16. Tour d'abandon, XIX^e siècle. Bois, 66 x 64,5 x 71,7 cm. Mucem, Marseille © Mucem / Marianne Kuhn
Ce dispositif était placé dans les murs des hôpitaux ou des établissements religieux pour y déposer les nouveau-nés. Le tour pivotait vers l'intérieur de l'édifice où le bébé était recueilli puis proposé à l'adoption. La France en interdit l'usage en 1904 mais les femmes peuvent accoucher dans l'anonymat «sous X» sans garder leur enfant. Il existe encore des «boîtes à bébés» pour éviter les néonaticides, en particulier dans les pays où l'avortement est interdit ou difficile d'accès.



17. Baya, *Femme et enfant en bleu*, 1947. Gouache sur carton 58 x 45,5 cm. Galerie Maeght, Paris
© Baya, 2025 Courtesy Estate Baya and Mennour, Paris; photo: © Galerie Maeght Paris
Orpheline à 5 ans, Baya peint cette maternité à l'âge de 16 ans. Elle dit tenter de retrouver, au travers des femmes rythmant son œuvre, l'image de sa mère trop tôt disparue, dont elle adopte le prénom Baya.
Dans un style de miniature persane, cette maternité se distingue par l'échange de regards entre la mère et l'enfant, sous la protection d'un grand oiseau coloré. Est-ce celui d'Héra, un paon aux multiples yeux incrustés sur les ailes ?



18. Laurent Perbos, *Niobé*, 2013. Plâtre, acier thermolaqué, 175 cm de hauteur. Collection Fondation Villa Datriis
© Photo: Bertrand Michau / Adagp Paris 2026 © Laurent Perbos / Adagp Paris 2026

La reine Niobé, fille de Tantale, ordonne aux Thébains de lui rendre un culte à la place de Létô qui n'a que deux enfants tandis qu'elle en a quatorze. Elle se moque aussi de son accouchement, seule sur la petite île de Délos. L'arrogance de Niobé est punie par les jumeaux de Létô, les archers Apollon et Artémis, qui décochent leurs flèches sur les quatorze Niobides. Voyant les corps morts de ses enfants, elle se pétrifie. Seules ses larmes continuent de couler pour l'éternité.



19. Calliadès et Douris, Coupe représentant Eos et Memnon, 480 av. J.-C. Argile, peinture brillante, dessin au trait, rehaut rouge, 26,8 cm de diamètre. Musée du Louvre © Musée du Louvre, Dist. GrandPalaisRmn / Tony Querrec

La déesse de l'Aurore, Eos, enlève du champ de bataille au lever du jour le corps de son fils Memnon, roi des Éthiopiens, occis par Achille. La déesse allée au visage éternellement jeune porte dans un geste de Piété le beau corps raidi de son fils qui a rendu son dernier souffle. Pour lui, elle demandera à Zeus l'immortalité.

Guéno, le grand dessin d'Omar Bâ (galerie Templan) amène le visiteur vers la dernière partie de l'exposition ; en évoquant les mères restées au pays, il permet d'aborder la question du lien.

Section 3

Le fil

La troisième et dernière partie de l'exposition retrace les relations complexes unissant les mères et leurs enfants.

«Mère poule», «mère louve» ou «fils à maman»: les représentations culturelles de ces liens relèvent bien souvent de lieux communs. Les mères sont ainsi communément jugées trop protectrices ou trop prédatrices, et parfois décriées pour leur incapacité à «couper le cordon» avec leur enfant. Elles sont pourtant, dans la plupart des sociétés, les garantes d'une transmission réciproque et sans faille.

Mon fils!

L'attachement des fils à leurs mères, souvent réputé indéfectible, sera mis en scène à travers les portraits de rappeurs marseillais – chantant leur amour pour la femme de leur vie – et une installation de livres exprimant tout le potentiel littéraire du lien mère-fils, d'Albert Cohen à Magyd Cherfi, de Marcel Pagnol à Georges Vizyinos.



20. Denis Dailleux, *Mère et fils au Caire*, 2014. Agence VU' © Denis Dailleux / Agence VU'

Telles mères, telles filles ?

La relation mère-fille, quant à elle, semble bien plus complexe et oscille souvent entre conseils donnés par les mères à leurs filles, effets de mimétisme et de transmission, images d'Épinal et ambivalence de la relation. L'exemple de la figure de Déméter et des portraits de Marseillaises contemporaines mettent en exergue cette complexité.



21. Pendentif « cœur de Viana », Portugal, vers 1950. Argent doré, 10 cm de hauteur. Mucem, Marseille © Mucem / Marianne Kuhn
 Le *Coração de Viana* (Cœur de Viana) provient de Viana do Castelo au nord du Portugal mais sa popularité s'est étendue à tout le pays, dont il est devenu un symbole. Traditionnellement offert par les mères aux jeunes mariées, le bijou est tout en courbes. Le pendentif dessine un cœur et un corps féminin, formé en filigrane. L'artiste Joana Vasconcelos reprend cette technique d'orfèvrerie entrelaçant les fils d'or et d'argent avec des cuillers.

Mères à la fête

La fête des Mères, journée hautement symbolique consacrant la reconnaissance maternelle, sera analysée dans ses dimensions à la fois historique et politique dans cette dernière section.

Luis Mariano, Tino Rossi, Luciano Pavarotti ou Charles Aznavour... nombreux sont les chanteurs à avoir célébré les mamás, muses de très nombreuses chansons à travers le monde. De *Si maman si* à *Allô maman bobo* en 1977, la mère apparaît tour à tour comme refuge, confidente, source de tendresse ou de réparation. Elle est également l'objet d'hommages bouleversants, ou portée comme une force morale inébranlable. De la berceuse intime à l'hymne politique, la mère demeure ainsi l'un des plus anciens visages de la chanson.

Elle sera célébrée sur fond humoristique mêlant affiches historiques, pochettes de disques au graphisme désuet et petits cadeaux bien connus des mères, des cartes à poème aux colliers de pâtes.

Conclusion

On reproche souvent aux mères d'être «trop présentes» ou «pas assez disponibles», à l'image de la «mère corbeau»; si en Allemagne cette expression pointe du doigt la mauvaise mère qui commet le péché de continuer à travailler au lieu de se consacrer à ses enfants, au Mexique la «mère corbeau» est au contraire cette mauvaise mère qui couve trop ses enfants au point d'en faire des êtres égoïstes et trop confiants.

La vie des mères oscille donc entre injonctions contradictoires et qualités largement sous-appréciées. En guise de conclusion, un mur des proverbes issus du bassin méditerranéen sur les mères et belles-mères, ainsi que le CV de la bonne mère, qui «travaille comme si elle n'avait pas d'enfant, élève ses enfants comme si elle n'avait pas de travail» propose de coucher ses compétences sur le papier, et révèle *in fine* et avec humour que la maternité est nécessairement une affaire de «Bonnes Mères»!

L'exposition se conclut enfin sur le cœur rouge de Joana Vasconcelos, vibrant et incandescent, symbole d'espérance et de vitalité retrouvée.



22. Joana Vasconcelos, *Cœur Indépendant Rouge #1*, 2008. Vue d'exposition au Gucci Museo, Florence. Couverts en plastique translucide, fer peint, chaîne en métal, moteur, bloc d'alimentation. Installation sonore. 340 x 210 x 60 cm. Pinault Collection / Adagp, Paris, 2026

Les projets inclusifs autour de l'exposition

MammaMix

Depuis 2014, le Mucem développe des projets fédérateurs «mix», co-construits avec des structures sociales marseillaises, afin de proposer à des publics peu familiers du musée une expérience collective, valorisante et inclusive, en lien avec une exposition temporaire. Dans ce cadre, le projet MammaMix a invité trois groupes de femmes de tous âges à partager leurs témoignages sur la relation mère-fille. Elles ont été mobilisées par l'association Because U art (13001), la structure d'apprentissage du français langue étrangère Elia Sud (13001), ou encore le centre pénitentiaire de Marseille-Baumettes. Les échanges ont pris la forme d'ateliers de conversation et d'ateliers d'écriture.

Qu'elles soient mères ou non, une cinquantaine de femmes ont échangé sur les proverbes liés aux mères et belles-mères, sur les menstruations, sur les conseils transmis entre générations. Elles ont imaginé un CV des mères, présenté à la fin de l'exposition.

En partageant souvenirs d'enfance, récits éducatifs et traditions culturelles, les participantes ont tissé des liens forts autour d'un thème universel, révélant la richesse et l'unicité de chacun de leur parcours.

Cartels FAL (Facile à lire)

Dans l'exposition «Bonnes Mères», les cartels FAL (*Facile à lire*) sont des supports de médiation spécialement conçus pour rendre les contenus accessibles au plus grand nombre. Ils s'adressent en priorité aux personnes en situation de handicap cognitif, aux préadolescents (à partir de 9-10 ans) et aux publics en apprentissage du français langue étrangère. Rédigés dans un français simple, clair, direct et accompagnés d'illustrations, ces cartels facilitent la compréhension des notions abordées tout en conservant la richesse des sujets. Douze grands thèmes sont ainsi traités de manière accessible : Naître de la cuisse de Jupiter, Mère-patrie, Mortalité infantile, Dépression post-partum, Abandon et adoption, Cycle menstruel, Sages-femmes, IVG, Contraception, Horloge biologique, Nourrice et Langue maternelle. Un outil inclusif pour permettre à chacun d'entrer dans l'exposition à son rythme et selon ses capacités.

Commissariat de l'exposition

Caroline Chenu **Chargée de recherches au Mucem**

Caroline Chenu a rejoint le Mucem en 2017. Historienne de l'art passionnée d'athlétisme, ses recherches portent depuis plusieurs années sur le traitement des corps. Elle est co-commissaire de l'exposition collective «VIH/sida, l'épidémie n'est pas finie!» (2021) et a élaboré l'exposition «Abécédaire des maternités» (2023) à partir des collections du Mucem. Elle est également chargée des fonds musicaux et liés au théâtre populaire grec. Helléniste, elle a travaillé durant dix ans au Louvre et au Louvre-Lens, où l'exigence s'allie à une démarche d'ouverture et d'attention portée à tous les publics.

Aînée d'une famille nombreuse, elle a vu naître ses sœurs à la maison, avant de devenir mère à son tour. La maternité lui avait toujours semblé évidente jusqu'à ce qu'elle s'immerge dans les récits de ses contemporaines, dans le sillage d'aïeules dont la mémoire des corps et des affects, trop longtemps déconsidérée, sont pourtant la source de toute vie.

Anne-Cécile Mailfert **Présidente de la Fondation des Femmes**

Anne-Cécile Mailfert est une faiseuse autant qu'une penseuse du féminisme contemporain. Présidente du Directoire de la Fondation des Femmes, qu'elle a cofondée en 2016 et qui est devenue en 2024 une fondation reconnue d'utilité publique, elle a fait de l'action collective un levier majeur de transformation sociale. Sous sa direction, la Fondation a redistribué près de 18 millions d'euros à plus de 600 projets pour les droits des femmes et contre les violences, menant des campagnes marquantes (#MaintenantOnAgit, #ProtégezLes), œuvrant à la constitutionnalisation de l'IVG, et organisant des événements populaires comme Nos Voix Pour Toutes ou Les Nuits des Relais. Elle a également piloté le Train pour l'Égalité en 2022, une exposition itinérante à travers la France.

Chroniqueuse à la matinale de France Inter pendant 4 ans, autrice et Chevalière des Arts et des Lettres, elle relie depuis toujours pensée, engagement et culture populaire.

Pour elle, la maternité est un sujet clé du féminisme : un immense pouvoir réservé aux femmes, mais aussi l'une des sources historiques de leur domination par les hommes. Après l'avoir abordée sous l'angle de l'émancipation, elle en explore aujourd'hui toutes les dimensions, notamment politiques, à travers l'exposition «Bonnes Mères».

Programmation culturelle et scientifique autour de l'exposition

Portes ouvertes

Samedi 21 mars 2026 de 17h30 à 20h30, Mucem J4
Entrée libre

Le Mucem invite à célébrer la maternité en famille et en musique à l'occasion des portes ouvertes de «Bonnes Mères». Les commissaires de l'exposition proposeront des visites flash pour se plonger dans l'histoire des mères en Méditerranée, tandis que les plus petits participeront à des ateliers gratuits. L'ambiance musicale du hall, proposée par La dame Noir, sera ponctuée des chants méditerranéens de Tutte Quante, une chorale féminine racontant en musique les joies, les peines et les combats des femmes à travers les siècles.

1. Jeune public

La Semaine Nationale de la Petite Enfance

Du samedi 14 mars 2026 au samedi 21 mars 2026

La Semaine Nationale de la Petite Enfance est une invitation à l'éveil culturel et artistique des plus petits. En écho à l'exposition, le Mucem propose aux plus petits des spectacles qui racontent le lien parent-enfant, en explorant la maternité autrement.

Le Petit B

À partir de 1 an
Samedi 21 mars 2026 à 10h30 et 16h30, Mucem J4, auditorium
8€ / 6€ Spectacle chorégraphique immersif

La pièce se joue devant un parterre de très jeunes enfants qui peuvent interagir par le toucher, mais également par l'écoute : la bande-son est répétitive, hypnotique et progressivement immersive. En devenant spectateurs et acteurs, les enfants explorent à leur rythme leur corps et leurs sens. Une ode à la douceur et à la maternité, un lien à la petite enfance.

MZ Productions – Marion Muzac

Le labyrinthe de l'oie

Dimanche 22 mars 2026 à 16h, Mucem J4, auditorium
8€ / 6€ Spectacle de danse, à partir de 6 ans

Le labyrinthe de l'oie est un jeu grandeur nature joué en famille par deux danseuses et leurs enfants, dans lequel personne ne gagne et personne ne perd ! Dans cette pièce à la croisée de la danse et des arts plastiques, la thématique du jeu permet d'explorer la relation entre création et transmission – l'art et la vie – mais également le lien parent-enfant. Comment la mère-danseuse collabore avec son enfant-danseur pour qu'ensemble ils deviennent partenaires de jeu ? Comment, en tant que mère, soutenir son enfant, éveiller sa curiosité, maintenir sa confiance et le guider sur le chemin de l'émerveillement et de l'autonomie ? Un spectacle qui aborde les grandes questions universelles de la maternité.

Compagnie Itinérances

Mamma mia

A partir du 26 mars 2026, 1h

Petite section à CM2

Visite sensorielle réservée aux scolaires en lien avec l'exposition

Visite similaire à la visite «Baby Mamma mia» adaptée aux enfants de petite section au CM2.

Baby Mamma mia

Jeune public

Lundi 13 avril, samedi 18 avril, samedi 13 juin 2026 à 10h30, Mucem J4, salle d'exposition

5€

Visite sensorielle de 18 mois à 3 ans autour de l'exposition

Une visite émotionnelle et affective pour parler des relations entre mères et enfants.

À travers des œuvres d'art et des objets de l'Antiquité à nos jours, les enfants découvriront comment la maternité a changé au fil du temps et combien le lien à leurs mamans est précieux.

2. Une offre pour les parents et futurs parents

Un autre regard sur la maternité

Visite et échanges avec une professionnelle de la naissance dans l'exposition «Bonnes Mères»

Pour les futurs et jeunes parents

Horaires sur [Mucem.org](https://mucem.org)

1h30, entrée libre sur réservation (dans la limite des places disponibles)

Le Mucem vous propose de découvrir l'exposition accompagnés d'une sage-femme. À travers cette visite, elle vous aide à répondre librement à vos questions et vous invite à échanger avec d'autres parents afin de porter, ensemble, un autre regard sur la maternité ; un regard décomplexé et profondément universel.

En partenariat avec l'AP-HM.

Les Pâtes au Beurre

Mucem fort Saint-Jean

Informations à venir sur [Mucem.org](https://mucem.org)

L'équipe de la Fédération et les psychologues des Pâtes au Beurre de Montpellier s'installent au Mucem.

Créés par Sophie Marinopoulos, psychologue, psychanalyste et spécialiste des relations parents-enfants, les espaces «Pâtes au Beurre» sont des lieux d'accueil et d'écoute gratuits et anonymes, pour parents, enfants et adolescents. Les parents sont accueillis sans rendez-vous, avec ou sans leurs enfants, par des professionnels expérimentés (psychologues, psychiatres, psychomotriciens) pour échanger sur leurs préoccupations, leurs questions et leurs incompréhensions dans le lien à leurs enfants.

3. Étudiants

Mucem (re)Mix

Vendredi 27 mars 2026, à partir de 19h, Mucem J4, hall et exposition «Bonnes Mères», entrée gratuite.

Soirée étudiante

Le Mucem organise une nouvelle édition de Mucem (re)Mix, une soirée étudiante gratuite mêlant médiation décalée autour de l'exposition «Bonnes Mères» et sets musicaux 100% féminins dans le hall et le forum du musée. Une façon de rendre l'art accessible à tous, et surtout aux étudiants.

Avec la participation exceptionnelle de 3 DJ – Pola Soa, Maxye et Rag – en partenariat avec Marsatac agency. La Médiation est assurée par les ambassadrices du Pass Culture.

4. Spectacle

Mères méditerranées

Une performance de Mohamed El Khatib

Vendredi 15 et samedi 16 mai 2026 à 21h, Mucem fort Saint-Jean, Place d'Armes

Gratuit sur réservation, ouverture des portes une heure avant la représentation.

Une programmation festive suit la performance, bar et petite restauration sur place.

Mères de la Méditerranée – portrait de pirates.

On entend peu la voix des mères : qui portent, élèvent, perdent, transmettent, protègent, rient, s'exilent, résistent. En Méditerranée, il y a une mer, mais surtout un chœur de mères, trop souvent relégué au silence. L'idée n'est pas de «représenter» des femmes enfermées dans un archétype folklorique, mais de les inviter à prendre la parole, depuis leurs racines, dans leurs cuisines, au téléphone, au cimetière. Parler de leurs enfants, leurs pays, la mer comme horizon, danger ou souvenir. Il s'agit de collecter des voix, des gestes, des luttes, des silences : une Grecque chantant une berceuse, une Marocaine riant de son fils «artiste», une Syrienne face à la mer qui a avalé trop de siens... 23 femmes de Marseille, issues des 23 pays du pourtour méditerranéen, prêteront corps et voix à cet espace. A la lisière de l'intime et du politique, ce chœur de femmes dessinera une cartographie affective de la Méditerranée, dans une performance monumentale mêlant scène, film et archives vivantes.

Événement organisé dans le cadre de la Saison Méditerranée 2026.

5. Programmation scientifique

Prendre soin des mères et des soignants

Date à venir sur mucem.org

Qui et comment prendre soin des mères et de celles et ceux qui les soignent ? Confrontés chaque jour à la prévention, à l'urgence, à la violence, aux enjeux de santé mentale, de réparation et de solidarité, les professionnels de santé partageront leurs expériences et réfléchiront, ensemble, à leurs pratiques cliniques.

Mères artistes

Mercredi 8 juillet 2026

De quelle manière les femmes artistes intègrent-elles la maternité à leur carrière artistique ? Quelle place le monde de l'art, en tant que système social et économique, donne-t-il à la parentalité ? Les conférences et discussions viendront enrichir les perspectives de l'exposition «Bonnes Mères» en abordant la maternité sous un angle politique et professionnel, et en rendant visible une parole encore trop peu entendue dans le champ de l'art contemporain.

En partenariat avec le Ministère de la Culture.

Les États généraux des mères

Programme à venir sur mucem.org

Pensés comme le point d'orgue de l'exposition, les États généraux des mères prolongeront le projet dans l'espace du débat public, en donnant la parole aux mères «réelles», aux associations, aux chercheuses et aux personnalités engagées, afin de mettre en discussion les enjeux contemporains de la maternité en Méditerranée : conditions matérielles d'existence, travail du soin, santé, droits, mais également représentations sociales et politiques publiques.

Catalogue de l'exposition

Bonnes Mères, le catalogue de l'exposition éponyme, offre au lecteur un regard contemporain et pluriel sur les maternités méditerranéennes, en mêlant représentations culturelles et approche historique, enjeux politiques, sociaux et artistiques.

L'ensemble des textes et contributions sont guidés par un angle éditorial unique, articulé autour d'une question centrale : entre idéalisation et émancipation, comment les multiples visages de la maternité en Méditerranée révèlent-ils les enjeux culturels et politiques dont les mères sont porteuses ?

Essais de fond, articles thématiques, récits littéraires et encarts poétiques tentent ainsi d'y répondre. Le contenu écrit dialogue avec des reproductions d'œuvres et de documents iconographiques issus des collections du Mucem, d'institutions partenaires et de la création contemporaine ; l'ensemble s'attache à raconter les maternités dans toute leur diversité – des mères des rappeurs de la «planète Mars» aux mères victimes de féminicide.

Un catalogue pensé en miroir du parcours éminemment riche de l'exposition.

D'un graphisme coloré et puissant, dessiné par Fanette Mellier, l'ouvrage, au ton engagé, entend offrir un regard neuf et pluriel sur les maternités méditerranéennes, en mêlant approches historiques, anthropologiques, sociopolitiques et artistiques, pour éclairer la place des mères dans nos sociétés passées et présentes. Une commande littéraire a été faite à l'écrivaine Faiza Guène, dont le texte inédit fait l'objet d'un cahier spécial inséré.

Direction d'ouvrage : Caroline Chenu et Anne-Cécile Mailfert

Graphiste : Fanette Mellier

Autrices : Emmanuelle Berthiaud, Johanna-Soraya Benamrouche, Apolline Bouvier, Caroline Chenu, Typhaine D., Faiza Guène, Anne-Cécile Mailfert, Sophie Marinopoulos, Édith Vallée, Sonia Zannad, Bettina Zourli.



Ministre de la Culture

Rachida Dati,
filles de Fatim-Zohra
Bouchenafa

**Directrice générale
des patrimoines
et de l'architecture**
Delphine Christophe
filles d'Yvette Cammas

Mucem

Président
Pierre-Olivier Costa,
filles de Pierrette Terrade-Palmer

**Directrice scientifique
et des collections**
Marie-Charlotte Calafat,
filles de Christine Mazet

Administratrice générale
Véronique Haché,
filles de Monique Gauduin

Coédition Mucem / Actes Sud

Format : 17,5 x 21,5 cm

248 pages

ISBN : 978-2-330-21849-2

Prix : 39 €

Parution : 8 mars 2026

Extrait du catalogue « Bonnes Mères »,
p245, coéditions Mucem / Actes Sud

Le Mucem a invité les équipes engagées dans la réalisation de l'exposition, si elles le souhaitent, à faire apparaître le nom de leur mère dans l'ours du catalogue et de l'exposition, une façon simple et sincère de leur rendre hommage et de leur donner la visibilité qu'elles méritent. Même Madame la ministre a joué le jeu !

Dans le prolongement de cette initiative, les recettes des ventes du catalogue réalisées au Mucem le 8 mars seront intégralement reversées à la Fondation des Femmes, affirmant ainsi un engagement à la fois symbolique et concret en faveur des mères et des femmes.

Visuels disponibles pour Ressources +

Ces photographies disponibles sur la plateforme destinée aux enseignants peuvent être utilisées dans un cadre pédagogique pendant la durée de l'exposition : www.mucem.org/espace-ressources-enseignants.

Pour y accéder, entrez le code d'accès «MucemPeda» réservé aux enseignants.



1



2



3



4



5



6



7



8



9



10

1. Louise Bourgeois, *Nature Study*, 1984.
Tirage en porcelaine (2005). 72 x 36,3 x 41,5 cm.
Manufactures nationales, Sèvres & Mobilier national
© Adagp, Paris, 2026 ; Gérard Jonca / Manufactures nationales,
Sèvres & Mobilier national

2. Pierre et Gilles, *La Vierge à l'enfant*, Hafsia Herzi et Loric, 2009.
Installation à l'église Sainte Eustache, dans le cadre de «La force de l'art», Paris,
avril 2009. 260,5 x 194,5 cm (avec cadre). Collection Pierre et Gilles © Pierre et Gilles

3. *Vierge noire*, France, XV^e siècle.
Bois sculpté et peint. 42 x 25 x 13 cm.
Mucem, Marseille © Mucem / Marianne Kuhn

4. Sandro Botticelli (atelier de), *La Vierge à la Grenade*, vers 1487.
Tempera et rehauts d'or sur panneau de peuplier. 90,5 x 59 cm.
Collection Carmignac © Photo : D. R.

5. Jérémie Cosimi, *Pause déjeuner*, 2024.
Huile sur bois. 30 x 40 cm. Courtesy de l'artiste et de la galerie
Les filles du calvaire, Paris © Photo : Nicolas Brasseur

6. Alain Aslan Gourdon, *Marianne à l'effigie de Brigitte Bardot*, 1969.
Plâtre teinté, 50 x 40 x 35 cm. Sénat, Paris © Sénat

7. Angélique Le Boursier du Coudray, *L'Abrégé de l'art des accouchements*, 1759.
Mucem, Marseille © Mucem / Marianne Kuhn

8. Fatima Mazmouz, *SuperOum Zelij – Mères Culturelles*, 2022.
Impression sur dibond. 100 x 100 cm © Adagp, Paris, 2026

9. *Statuette de Touéris*, Egypte, 664-99 av. J.-C.
Faïence. 12,5 x 5 x 4,8 cm. Musée du Louvre © Musée du Louvre, Dist.
Grand-Palais Rmn / Christian Décamps

10. *Bracelet dit «Dragon de sainte Marguerite»*, vers 1865.
Argent doré, verre, corail. 7,4 x 1,5 cm. Mucem, Marseille
© Mucem / Marianne Kuhn



11



12



13



14



15



16



17



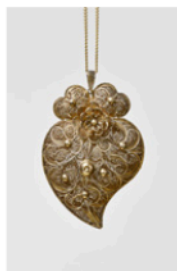
18



19



20



21



22

11. Stèle funéraire des adieux / Dexiosis, 1^{re} moitié du IV^e siècle avant J.-C. Marbre pentélique. 107 x 70 cm. Marseille, musée d'Archéologie méditerranéenne © Ville de Marseille, Dist. GrandPalaisRmn / David Giancattarina

12. Alain Leloup, *Alexandrie Paysage 23*, 1997. 30 x 45 cm (tirage d'exposition). Mucem, Marseille © Alain Leloup / Mucem

13. Clara Rivault, *Lidagat*, 2023. Technique mixte. 176 x 165 x 70 cm. Courtesy de l'artiste et de la galerie Les filles du calvaire, Paris © Photo : Thomas Marroni

14. Carte réclame «Le Jardin aux Enfants», entre 1870 et 1915. 17 x 11 cm. Mucem, Marseille © Mucem

15. Carte réclame «Quelle corvée», entre 1870 et 1915. 11,1 x 5,9 cm. Mucem, Marseille © Mucem

16. Tour d'abandon, XIX^e siècle. Bois. 66 x 64,5 x 71,7 cm. Mucem, Marseille © Mucem / Marianne Kuhn

17. Baya, *Femme et enfant en bleu*, 1947. Gouache sur carton. 58 x 45,5 cm. Galerie Maeght, Paris © Baya, 2025 Courtesy Estate Baya and Mennour, Paris ; photo : © Galerie Maeght Paris

18. Laurent Perbos, *Njobé*, 2013. Plâtre, acier thermolaqué. 175 cm de hauteur. Collection Fondation Villa Datriis © Photo : Bertrand Michau / Adagp Paris 2026 © Laurent Perbos / Adagp Paris 2026

19. Calliadès et Douris, Coupe représentant Eos et Memnon, 480 av. J.-C. Argile, peinture brillante, dessin au trait, rehaut rouge. 26,8 cm de diamètre. Musée du Louvre © Musée du Louvre, Dist. Grand-Palais Rmn / Tony Querrec

20. Denis Dailleux, *Mère et fils au Caire*, 2014. Agence VU' © Denis Dailleux / Agence VU'

21. Pendentif «cœur de Viana», Portugal, vers 1950. Argent doré. 10 cm de hauteur. Mucem, Marseille © Mucem / Marianne Kuhn

22. Joana Vasconcelos, *Cœur Indépendant Rouge #1*, 2008. Vue d'exposition au Gucci Museo, Florence. Couverts en plastique translucide, fer peint, chaîne en métal, moteur, bloc d'alimentation. Installation sonore. 340 x 210 x 60 cm. Pinault Collection © Adagp, Paris, 2026

Informations pratiques

Réservations et renseignements	Réservation 7j/7 de 9h à 18h par téléphone au 04 84 35 13 13 ou par mail à reservation@mucem.org/mucem.org
Horaires d'ouverture	Ouvert tous les jours de 10h à 18h sauf le mardi Créneau réservé aux groupes scolaires de 9h à 10h
Visite sensorielle Mamma mia	Grande section – CM2 Durée: 1h Une visite émotionnelle et affective pour parler des relations entre mère et enfant. À travers des œuvres d'art, des objets de l'Antiquité à nos jours, les enfants découvriront comment la maternité a changé au fil du temps et combien les liens entre maman et enfant restent précieux.
Visite guidée	Collège et lycée Durée: 1h
Tarifs	Visite guidée 1h: 50€ / classe Visite guidée 1h30: 70€ / classe Visite autonome gratuite sur réservation
Bienvenue au Mucem	La gratuité pour les visites guidées / ateliers est accordée aux écoles maternelles, élémentaires et aux collèges REP et REP+ de Marseille. Il vous suffit de contacter le service de réservation en précisant le nom de votre établissement scolaire dans le cadre du dispositif «Bienvenue au Mucem». Deux activités sont prises en charge par enseignant sur une année scolaire.
Pass culture	Possibilité de financement d'une sortie scolaire via le pass Culture avec la part collective à partir de la classe de 6 ^e . Les écoles faisant partie du programme «Marseille en grand» peuvent également en bénéficier.
Accès	Entrée par l'esplanade du J4, Gisèle Halimi Entrée passerelle du Panier, parvis de l'église Saint-Laurent Entrée basse fort Saint-Jean par le 201, quai du Port
Transports	Métro: Vieux-Port ou Joliette Tram: T2 République/Dames ou Joliette Bus 82, 82s, 60, 83: arrêt fort Saint-Jean / Ligne de nuit 582 Bus 49: arrêt Église Saint-Laurent Parking payant: Vieux-Port – Mucem

